

DÉROULEMENT DES TRAVAUX DU COLLOQUE

16 et 17 mai 2019 Escalé Louvois, Toulon

En ces temps de luttes sociales et de contestation populaire, apporter des **Éléments de réflexion pour sortir du capitalisme** autour d'un débat citoyen en présence de contributeurs du livre « *L'autre voie pour l'humanité* » ne peut être qu'utile. On aurait pu croire, vu la centralité du thème, qu'il y ait une sorte de redondance dans les analyses. Eh bien non ! c'est tout le contraire qui s'est produit. Chaque auteur, en fonction de sa sensibilité et de son parcours intellectuel, a abordé le sujet sous un angle différent. Et c'est ce que nous tenterons de faire vivre dans ce colloque en regroupant les interventions dans une continuité constructive ou reconstructive de la nécessaire sortie du capitalisme.

Les organisateurs du colloque

Déroulement des travaux et résumé des interventions des auteurs

1- Déroulement des travaux : le 16 mai

Accueil des intervenants : à partir de 8h30

- 9h – 9h15 : **Ouverture du colloque par André Prone**
- 9h15 – 9 h45, **Yvon Quiniou**, philosophe, *Revenir à Marx pour ouvrir l'espoir*
- 9h45 – 10h15, **Pierre Ivorra**, journaliste économique, *Un nouveau droit à la paresse*
- 10h15 – 10h45, **Pause café avec viennoiseries**
- 10h45–11h15, **Jean-Pierre Bilski**, historien, *Le libéralisme nouvel habit du capitalisme*
- 11h15 – 11h45, **Pierre Lenormand**, géographe, *La question foncière*
- 11h45 – 12h15 visite des stands, présentation des livres
- **12h15 à 14 heures, Repas équilibré pris sur place**

Après-midi du 16 mai:

- 14h – 14h30, **Alain Serre**, auteur militant, *Socialisme ou chute de civilisation*
- 14h30 – 15h, **Bernard Friot**, sociologue et économiste, *Prendre la main sur le travail*
- 15h – 15h30, **Louise Gaxie et Alain Obadia**, auteurs et militants, *Nous avons le choix*
- 15h30 – 16h, **Pause café**
- 16h – 16h30, **Hervé Christofol**, technologue, *Sortir du capitalisme*
- 16h30 – 17h, **Catherine Mills**, économiste, *Paul Boccara et la pensée néomarxiste*
- 17h – 17h30, **Maurice Glaymann**, mathématicien, *La destruction des griffes du capital*
- 17h30 – 18h30, **débat général et conclusions de la journée**
-

2 – Déroulement des travaux : le 17 mai

- 9h00 – 9h30, **Mireille Bruyère**, économiste, *Ces limites qui nous libèrent*
- 9h30 – 10h, **Bruno Drweski**, historien, *La socialisation de la production*
- 10h – 10h30, **Pause café avec viennoiseries**
- 10h430 – 11h, **Badia Benjelloun**, médecin, auteur, *En bonne santé sans capitalisme*
- 11h – 11h30, **Christian Pellicani**, élu et auteur, *Sauver la planète et l'humanité*
- 11h30 – 12h, **Jean-François Dupeyron**, philosophe
- **12h15 à 14 heures, Repas équilibré pris sur place**

Après-midi du 17 mai:

- 14h – 14h30, **Maurice Richaud**, auteur militant, *Pratiques et sens des mots*
- 14h30 – 15h, **Prone André**, poète, essayiste, *L'écomunisme*
- 15h – 15h30, **Sylvie Mayer**, parlementaire européenne, *L'économie sociale et solidaire*
- 15h30 – 16h, **Pause café**
- 16h – 16h30, **Christophe Pouzat**, neurobiologiste, *L'activité et la culture scientifique*
- 16h30 – 17h, **Michèle Benhaïm**, psychanalyste, *Du «No future» au «No présent»*
- 17h – 17h30, **Sylvie Laurent**, auteure syndicaliste, *Un futur habitable*
- 17h30 – 18h30 : **Débat général et conclusions générales**



Résumés des interventions des auteurs dans le calendrier du colloque

1- Le 16 mai en matinée :

Yvon Quiniou, philosophe : Revenir à Marx pour rouvrir l'espoir

On sous-estime le mal qu'a fait dans la conscience collective l'identification de l'expérience soviétique (avec les régimes qui l'ont suivie) avec ce que pensait et voulait Marx, ce dont les Partis communistes officiels ont été aussi responsables. Car pour Marx une révolution à visée communiste ne pouvait se réaliser qu'à partir des conditions fournies par le capitalisme développé : économiques avec la grande industrie, sociales avec une immense majorité de travailleurs exploités, liés directement ou indirectement à celle-ci, et politiques avec un mouvement dont cette majorité était l'acteur, ce qui définit la démocratie. Le soviétisme, issu de la révolution bolchevique a contredit tout cela, a échoué et a servi de repoussoir pour l'idéal communiste. En revenant à Marx, dont les analyses se vérifient aujourd'hui, on redonnera de la couleur à cet idéal.

Pierre Ivorra, journaliste économique : Un nouveau droit à la paresse

Comment donner vie aujourd'hui à un nouvel hédonisme, émancipateur et fraternel dans ce monde de brutes du capital financier mondialisé et faire émerger un nouveau droit à la paresse, à la culture de soi et des autres dans les conditions d'une époque que commence à bouleverser la nouvelle révolution technologique en cours ? Cela suppose qu'à la suite de Marx nous aidions le salarié à se libérer de ses chaînes, à commencer à dépasser le caractère marchand de sa force de travail sur le fond d'une dialectique consistant à développer les activités non marchandes tout en maîtrisant le marché. C'est notamment cette réflexion qui inspire la proposition communiste de sécurité d'emploi et de formation.

Xavier Dupret, économiste : Planification, un angle mort de la gauche ?

Depuis la chute du mur de Berlin, l'idée de planification économique a mauvaise presse à gauche. Or, rien, dans les faits, ne justifie un tel désaveu. On se souviendra, à ce propos, de ce que la planification ne constitue pas une approche étrangère aux entreprises multinationales. Ni, plus globalement, au capitalisme. Des textes anciens nous le signalent. Examinons, sans plus attendre, l'un d'entre eux.

Jean-Pierre Bilski, historien : Le libéralisme : nouvel habit du capitalisme

Une majorité d'économistes, y compris des prix Nobel, des associations et même des participants au Forum de Davos, déplorent certaines conséquences du capitalisme mondialisé. Mais comment aller au-delà des constats pour modifier à la racine ces conséquences humaines inégalitaires et écologiquement dévastatrices ? L'auteur, J.P. Bilski, propose des éléments concrets, non utopiques car déjà testés pour leur efficacité, afin de modifier les fondamentaux de l'organisation de la société. Il s'agit d'orientations essentielles, dans le domaine économique, pour programmer un nouveau « logiciel » de fonctionnement du post-capitalisme

Pierre Lenormand, géographe : Remettre en chantier la question foncière

La propriété foncière relève de la même problématique que la propriété en général : comment faire primer la propriété d'usage sur la propriété lucrative ? Mais deux cas de figure doivent être distingués : - Propriété du sol et logement des ménages ne coïncident pas nécessairement, des secteurs locatifs privé et public coexistent depuis longtemps. La sortie du capitalisme suppose des règles juridiques spécifiques permettant d'en finir avec un marché immobilier hautement spéculatif, appelant sans doute une nouvelle réflexion sur l'héritage. - Concernant la terre agricole, la nécessité de remettre en cause des formes de production épuisant les sols et surexploitant les travailleurs appelle à articuler trois questions inséparables : celle des fins productives, celle du travail et des formes sociales de production et de transformation, et celle des systèmes et régimes de propriété les plus à même d'assurer la mutation de la base même du complexe agro-alimentaire.

Le 16 mai après-midi :

Alain Serre, auteur, Président de l'IHS CGT Var : Socialisme ou chute de civilisation

Le capitalisme est en crise profonde, l'économie américaine s'affaiblit et tous les équilibres issus de la seconde guerre mondiale sont en train de disparaître. En Europe les institutions de l'Union européenne vacillent et les peuples subissent les politiques d'ajustement structurel. Pour le capital, avec l'aide du pouvoir, du MEDEF et de toutes les forces de droite comme dites de gauche, favorables au libéralisme, tous les conquits sociaux doivent disparaître, en particulier en France ceux de 36, 45 et 68. La question syndicale est au cœur des enjeux car il faut construire le rapport de force nécessaire pour résister et reconquérir. Une nouvelle période est en train de s'ouvrir qui ouvre la voie à la reconstruction d'une représentation indépendante de la classe ouvrière pour en finir demain avec le capitalisme.

Bernard Friot, sociologue et économiste : Prendre la main sur le travail

La socialisation du salaire dans un régime général géré par les travailleurs de 1946 aux années 1960 a permis d'initier, à hauteur de 10% du PIB, une production de soins libérée de la propriété capitaliste et du marché du travail. Une telle réussite, menacée par la stagnation du taux de cotisation depuis 40 ans, doit être généralisée à toute la production. En se centrant sur l'exemple de l'alimentation, la communication propose des sécurités sociales sectorielles fondées sur des cotisations interprofessionnelles gérées par les travailleurs. Une partie des sommes collectées servira à conventionner et à soutenir, par la subvention de l'investissement et le salaire à la qualification personnelle, une production et distribution de l'alimentation libérée de l'agrobusiness, tandis l'autre solvabilisera les usagers à condition qu'ils s'adressent à ces professionnels conventionnés.

Louise Gaxie, écrivaine et Alain Obadia, président Fondation G. Péri : Nous avons le choix

Que l'on se place sous l'angle social, économique, environnemental ou encore sociétal, nous sommes de plus en plus nombreux à constater que notre société est dans l'impasse. La voie tracée par la domination du capitalisme financiarisé conduit à des périls extrêmes tant la logique parasitaire du profit à tout prix est devenue prépondérante. Face à cette réalité, nous proposons une grille de lecture d'un projet alternatif de société et des combats à mener. L'objectif de cette démarche est de contribuer à l'élaboration nécessairement collective d'une représentation complexe des défis et de participer à la mise en cohérence d'une démarche globale s'inscrivant dans un processus de dépassement du capitalisme.

Hervé Christofol, technologue, secrétaire général du SNESUP-FSU : Sortir du capitalisme

Dans l'industrie, trois grandes révolutions industrielles ont permis des augmentations de productivité sans précédent qui ont principalement profité aux détenteurs du capital plutôt qu'aux opérateurs. Il s'agit pour la première de l'automatisation des chaînes de production, pour la deuxième du développement des méthodes de la qualité et pour la troisième de l'impératif d'innovation. Ces trois révolutions se cumulent et encore aujourd'hui l'automatisation via la robotisation et le développement de l'usage des algorithmes transforme les métiers. Ce sont ces transformations de l'organisation du travail qui doivent être questionner. Sortir du capitalisme pour aller vers plus de services publics ou vers plus d'économie sociale et solidaire doit s'accompagner d'une remise en cause de l'organisation du travail pour mettre l'humain et notre environnement au centre.

Catherine Mills, économiste : L'apport de Paul Boccard à la pensée néomarxiste

L'apport récent de Paul Boccard à la pensée néomarxiste contemporaine concerne une étude inédite sur le concept de civilisation dans l'histoire de la pensée avec trois caractères d'une civilisation : rapports sociaux ; produits et moyens matériels des opérations sociales vitales ; éléments constitutifs des idées et d'une culture de la société. Cela concerne aussi ses travaux sur l'anthroponomie. La théorisation anthroponomique trouve sa source dans la continuité et le dépassement de Marx. Paul Boccard montre que la crise systémique actuelle, bien plus qu'une simple crise économique, est une crise de civilisation. Il ouvre sur des perspectives de dépassement du capitalisme et du libéralisme mondialisé, pour aller vers «une civilisation de toute l'humanité», impliquant des transformations sociétales fondamentales (rapports hommes -femmes, climat).

Maurice Glaymann, mathématicien : De la destruction des griffes du capital

Je n'ai jamais été tenté de grimper l'échelle du Capital mais j'ai toujours voulu détruire les « griffes du Capital ». Quand je pense qu'aujourd'hui, la dette de la France dépasse 2500 milliards € et qu'elle augmente exponentiellement chaque jour je ne peux imaginer notre futur sans frémir ? Puis-je rester les bras ballant devant la pauvreté des uns et les fortunes des autres qui se contentent de vivre des intérêts des intérêts de leurs argents, placés dans les paradis fis-caux ? Mais est-il seulement possible d'imaginer une réelle économie, enfin sociale et solidaire

.....

2- Le 17 mai en matinée :

Mireille Bruyère, membres des économistes atterrés : Ces limites qui nous libèrent/ère

Le capitalisme n'est pas en crise. Il se porte même très bien. Car le capitalisme n'est pas seulement la propriété privée des moyens de production et l'exploitation de la plus-value, il est aussi une rationalité, une rationalité dont la folie devient chaque jour plus évidente. Il prétend répondre aux besoins des populations alors qu'il ne fait que développer l'individualisation quantitative des besoins en détruisant le lien social et la nature. C'est au nom de la liberté individuelle que le capitalisme individualise nos besoins et les réduit à des consommations. Par la technologie capitaliste, il étend, non pas la liberté, mais la solitude et le vide.

Bruno Drweski, historien : La socialisation de la production

La contradiction entre l'appropriation privée des moyens de production et son caractère socialisé s'étend aujourd'hui à toute la planète avec la concentration mondialisée de la propriété. Même les petites entreprises privées sont des sous-traitant de mastodontes éco-nomiques et ces rapports de production provoquent le mécontentement des salariés précarisés comme des petits propriétaires. La socialisation de la production devrait faciliter celle de la propriété des moyens de production et toutes les luttes actuelles permettent de constater que, des 200 millions de grévistes en Inde aux Gilets jaunes en France, en passant par les mouvements syndicaux ou indignés tous exigent la fin des privatisations, la défense des services publics et dénoncent la concentration de la propriété. Mais la situation économique et sociale uniforme pour la masse des humains coexiste avec des héritages historiques qui gênent la convergence des intérêts face à un patronat mondialisé en réseaux de puissance. La nécessité de se réapproprier ses terroirs devra converger avec la mobilisation pour un nouvel ordre

Badia Benjelloun, médecin, auteur : Un monde en bonne santé est un monde sans capitalisme

Les firmes qui fabriquent médicaments et dispositifs médicaux déterminent leurs prix et préconisent les indications de leurs produits et services avec un contrôle très laxiste des autorités de santé. Il est symptomatique que pour l'affaire Cahuzac, le public n'ait retenu que la dissimulation fiscale alors que l'origine des fonds 'provenant d'avantages procurés par une entreprise dont les produits sont pris en charge par ma Sécurité sociale' ait été escamotée. Il est légitime de s'insurger contre la corruption active et passive des acteurs de la santé. Il est urgent de repenser santé individuelle et publique en dehors des objectifs purement capitalistiques de l'industrie du soin qui définit les limites du bien-être encadré par la prescription de ses produits.

Christian Pellicani, élu municipal, Président du MNLE : Sauver la planète et l'humanité

Un autre monde est possible, il est indispensable, il est à notre portée. Le capitalisme, après une domination de deux siècles génère tout à la fois une crise économique majeure et une crise écologique d'ampleur historique. Pour sauver la planète, il faut sortir du capitalisme, en reconstruisant une société où l'économie n'est qu'un outil pour favoriser la coopération qui l'emporte sur la compétition, où le bien commun prévaut sur le profit.

Jean-François Dupeyron, philosophe : Une école émancipée

Les mouvements sociaux, politiques, syndicaux, coopératifs, associatifs, etc., en aspirant à une émancipation sociale sous toutes ses formes, ont presque toujours misé sur les pouvoirs émancipateurs attribués à l'éducation et à l'école, entre autres armes. Un poncif des discours de transformation sociale persiste donc à penser que l'école serait « naturellement » libératrice car l'instruction éveillerait forcément l'esprit à la paix, la justice et la liberté, raison pour laquelle nous misons avec confiance sur le respect du droit à l'éducation et sur le développement de la scolarisation pour les populations qui en sont privées. En contrepoint et à partir du procès renouvelé de la forme scolaire imposée par les dominants, nous devons retrouver les pistes ouvertes par le mouvement ouvrier et par la Commune de Paris : faire de l'école un commun, révolutionner la pédagogie, poser l'école émancipée comme un commencement nécessaire. Au cœur de l'école publique, cette lutte continue.

Le 17 mai après-midi

Maurice Richaud, auteur militant : Pratiques et sens des mots

Les partisans d'une société humaine doivent se dépouiller des oripeaux du capitalisme. Le futur est dans le présent, dès aujourd'hui nous devons nous libérer des pratiques et de la sémantique bourgeoise : centralisme, hiérarchie, violence, répression et du droit. Notre objectif, la Liberté citoyenne, exige l'abandon de la perversion des mots : La France est-elle une démocratie ? Le droit est-il le garant de la liberté ? La citoyenneté n'est-elle qu'un droit ? Le travail aliéné confère-t-il la liberté ? Confusius disait : "Lorsque les mots perdent leur sens, les gens perdent leur liberté" N'est-il point temps de produire une Déclaration de la Liberté des peuples citoyens?

Sylvie Mayer, Parlementaire européenne, biologiste : L'économie sociale et solidaire

Nous examinerons, à partir du statut et des valeurs qui fondent les pratiques et l'organisation de différentes sociétés coopératives (SCOP, SCIC et CAE) en quoi elles sont un élément fort du dépassement du capitalisme, du communisme déjà là. Nous effectuerons cet examen à travers la question de la propriété de l'outil de production, et celle des modes de production : produire en commun, produire avec du sens, en propulsant la démocratie au cœur de l'entreprise, outil d'émancipation des salariés sociétaires. Nous étudierons les différences entre entreprises capitalistes et outils coopératifs sans éviter les constatations critiques sur les défauts et dérives dans l'Economie Sociale et Solidaire. Nous nous interrogerons enfin sur la façon d'amplifier ce mouvement coopératif.

Prone André, poète, essayiste : L'écomunisme

La contre-révolution amorcée à l'Est fin des années 1980 et la globalisation capitaliste qui se déchaîne à l'Ouest et dans les pays du Sud sur fond de guerres impérialistes, d'agressions biosphériques quasi irréversibles, d'américanisation sous toutes ses formes porteuses d'une aliénante mutation cognitive lourde de conséquences pour l'avenir de l'humanité, n'est-ce pas le signe qu'un vieux monde se meurt pendant que le nouveau tarde à naître ? Quelles réponses apporter à ce vaste chaos mondial alors que la plupart des forces progressistes reculent devant l'ampleur de la tâche et prennent de plus en plus leur distance avec la pensée marxienne, que les droites singent les néofascismes, que la social-démocratie parachève sa mutation anti-marxiste ? S'exprimer sur ces questions avec de nouveaux outils politiques et philosophiques, c'est ce que propose l'écomunisme.

Christophe Pouzat, neurobiologiste : L'activité et la culture scientifique

Après une brève description de ce qu'est « la vie » d'un chercheur aujourd'hui, j'exposerai les contraintes qui nuisent à la qualité du travail produit et *qui disqualifient d'emblée* nombres de questions et voies d'investigations intéressantes. Ma perspective pour un monde post-capitaliste découle de l'utilisation de notre productivité collective pour notre émancipation. Cette productivité devrait nous fournir à tous plus de « temps libre » et nous permettre d'explorer des voies moins balisées. Le chercheur serait ainsi libéré d'une partie significative des contraintes qui viennent d'être évoquées, tandis que le « citoyen ordinaire », pourrait s'approprier les résultats des travaux de recherche et contribuer pleinement aux débats démo-cratiques à la confluence des problèmes de société et de nos connaissances « scientifiques ».

Michèle Benhaïm, psychanalyste : Du «No Future» au «No Présent»

Nous partons du constat que la société capitaliste contemporaine est pulsionnelle et mélancolico-perverse. Ce postulat pose la question, entre autre, de savoir ce que le capitalisme a produit comme figure adolescente. Pourquoi la nécessaire et fructueuse radicalité adolescente se met-elle aujourd'hui trop souvent au service de la mort plutôt que de la poésie ? Les adolescents se voient captifs du discours capitaliste ambiant, dit, pudiquement (ou ironiquement) discours « néo-libéral » et ont la particularité soit de ne présenter aucune métaphore symptomatique (au sens freudien), soit de nous livrer un symptôme traduisant un point d'horreur davantage qu'une blessure narcissique

Sylvie Laurent, auteure syndicaliste : Considérations pour un futur habitable

On a souri quand Macron a parlé de la péremption du capitalisme ultra libéral et financier le 31 décembre, mettant en évidence l'actualité de la démarche de notre livre. Si la posture même de stratèges que nous adoptons est contestable, de nature à inspirer une certaine méfiance populaire, notre humilité de démocrates responsables légitime notre entreprise de recherche de nouvelles pistes pour l'Humanité. Il y a lieu de repérer les processus catastrophiques à l'œuvre, d'identifier les ingrédients nécessaires et suffisants à leur prolifération, de les désamorcer. Ensuite, il faut bien définir, sinon un modèle, au moins des perspectives sociales fondées sur des références communes, des leçons que nous tirons de l'Histoire, de nos histoires. Enfin, on tentera d'identifier des leviers mobilisables : et ce ne sera assurément pas le seul gouvernement.

Débat général et conclusions générales

*Nous vous remercions pour votre lecture
et espérons vous compter parmi les participants à notre colloque.*